

Voilà un premier trait qui caractérise les événements actuels.

Le mouvement a éclaté dans l'armée, dans le 3^e corps, celui de Macédoine, parce que c'est dans l'armée, et spécialement dans le 3^e corps, que le mécontentement était le plus vif. Comment une armée, en général si disciplinée et si loyaliste, en est-elle venue à la révolte ouverte ? On a dit qu'elle était mal payée, que la solde des hommes et des officiers était en retard ; or, les troupes de Macédoine, grâce à la bonne gestion de la Commission financière européenne et de l'Inspecteur général Hilmi-Pacha, étaient, depuis quelques mois, les plus régulièrement payées ; on était presque arrivé à un régime normal ; à peine un mois de solde restait arriéré au moment où éclata le mouvement insurrectionnel auquel il faut chercher des causes plus élevées. Depuis six ans, l'armée turque d'Europe était aux prises avec les difficultés et les périls sans cesse renaissants de la question macédonienne, poursuivant les bandes, gardant les voies ferrées, surveillant les frontières sans faire avancer d'un pas la pacification du pays. Elle s'apercevait que l'état de trouble où se débattait la Macédoine n'était que l'une des manifestations d'un mal plus général, et que l'anarchie d'en bas résultait de l'absolutisme tyrannique d'en haut. Pour prix de ses peines et de ses périls, elle était soumise à un régime dégradant d'espionnage et de délation ; sur un soupçon, ses chefs les plus aimés étaient envoyés en Tripolitaine ou en Arabie ; l'avancement n'était donné qu'à la bassesse et à la flatterie ; il récompensait les mouchards d'Yildiz ; un tel régime, en détruisant la camaraderie entre les officiers et le loyalisme envers le gouvernement, tue fatalement l'esprit militaire.

Ainsi la glorieuse armée turque, réduite à un rôle de police, traitée en suspecte, frémissait d'impatience sous un régime qui énervait sa force et détruisait sa cohé-